

tortel  
guillevic  
réda  
du bouchet  
renard  
ashbery  
dupin  
noël  
daive  
laude  
deguy  
venaille  
roche  
pleynet  
roubaud

couturier  
yurklevich  
lucot  
racine  
faraggi  
bayser  
dib  
lely  
delahaye  
tarn  
thomas  
white  
jacob  
tardieu  
valet  
sanguinetti  
ray  
bénézet  
parant  
duits  
sept poètes

chopin  
stétlé  
trotzig  
duncan  
rossi  
middleton  
grandmont  
munier  
détienne  
garelli  
van hirtum  
serreau  
tal coat  
sautreau  
guyon  
minière  
lascault  
velter  
lycophon  
tortel  
cixous

et chaque dimanche  
de 20h40 à 23h05  
atelier  
de création  
radiophonique

159

semaine du  
9 au 16 juillet 78

*terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inin*

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

*poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue*

rouche  
maguire  
guglielmi  
heidsieck  
mathews  
brault  
faye  
lapointe  
perros  
sarduy  
mansour  
roche  
khaïr eddine  
jouffroy  
barthes  
frénaud  
pinget  
waldrop  
risset  
dufréne  
jabès  
janvier  
oster soussouev  
quignard  
frémon  
roudaud  
sacré  
hinostroza  
sarraute  
caillols  
hocquard  
koch  
gaspar  
stefan  
chailou  
ristat  
butor

deluy  
bruckner  
du bouchet  
sollers  
sojcher  
juliet  
trassard  
gysin  
la fontaine  
suiéd  
rouzier  
macé  
lucrèce  
loreau  
ben jelloun  
camus  
perec  
laporte  
remila  
genette  
esteban  
de certeau  
engelbach  
chouraqui  
verheggen  
collin  
bédard  
beaudet  
vargaffig  
finas  
tâche  
baudry  
norge  
glissant  
herlin  
bory  
cholodenko

gaignebet  
guez ricord  
boyer  
duault  
lewinter  
guillevic  
linhartova  
buin  
boulanger  
aïgui  
louis-combet  
adoum  
estager  
uribe  
bailly  
petit  
reverdy  
cliff  
arrabal  
henric  
thibaudeau  
palazuelo  
albiach  
blanchard  
iommi  
bélanger  
collette

marcel  
bélanger

jean yves  
collette



MARCEL BELANGER  
JEAN YVES COLLETTE

présentés par  
andré beaudet

textes de	paz	villemaire
aquin	gauvreau	lapointe
giguère	yourcenar	

et de  
marcel bélanger  
jean yves collette

Ici la poésie se divise en deux, elle est cette division qui au rythme d'une parole catastrophée (M.B.) pénètre les orifices du corps pour l'expirer, le suicider (J.-Y.C.).

M.B. - Retour d'une parole plus ancienne, plus classique, c'est-à-dire métaphorique, que soulève - mais par une violence retenue - le "trembleur", le "prophète mal famé". Cela se produit entre les dents. Le poète, cette "part hafe de ce que nous sommes", énonce des fragments paniques qui lui ouvrent le corps comme un paysage - par éclairs, où les "mots se parjurent dans sa bouche". Et là nous attend au détour cette formule de Lautréamont: "Un poète doit être plus utile qu'aucun citoyen de sa tribu".

.....  
J.-Y.C. - Détente d'une "langue chatte", rugueuse, qui respire, effleure, lèche le corps, mais en le griffant. Il faut être au moins deux pour une telle opération. Postures saisies à vif, par flashes. Il y a donc l'esquisse des plans et leur effectuation: l'état d'ébauche et de débauche où "l'impatience de la langue" salive en "phrase humidifiée" pour embaumer et mieux subir la "biographie": "j'achève de toute part d'écrire mon cadavre délivré". "Cadavre délivré", c'est-à-dire enfin vivant. Où il faut, parodiquement, une certaine volonté de patience pour toucher - de la langue - à ce cadavre-là.

André Beaudet

J'écris entre les lignes.

Je suis chaque mot à l'instant même où il remonte à la surface de la page. Tout noir de la suie des profondeurs, encore frémissant du mouvement qui l'a éjecté.

Dans sa hâte d'atteindre un point de chute, la phrase dévoile ce qu'on voudrait taire. Elle parle toujours d'autre chose.

Il ne subsiste qu'une série d'exclamations fascinées par la marge où jamais ne s'aventure la plume. Et qu'est-ce encore que cet oiseau avec ses traces légères et sa façon d'égratigner l'apparence?

*Je suis / entre / les / lignes*

J'essaie chaque jour d'écrire avec une langue qu'on ne m'a jamais apprise. Je la découvre à chaque construction, à chaque dé-construction. C'est en utilisant les mots de cette langue que j'apprends à vivre, comme en inventant l'usage, j'apprends à écrire. La forme y est à la fois lyrique et contrainte; le lyrisme y est contraint par la rigueur, par l'essentiel, par le désespéré. L'entreprise littéraire c'est le point de contact d'un bloc et d'une sphère: lorsque ce bloc et cette sphère se déplacent et que le cercle rencontre un des angles du bloc, c'est l'accent aigu rare et important: le reste, le glissement des sur, l'une sur l'autre, n'est que du temps passé, du temps perdu en attendant le prochain contact aigu. Je cherche les contacts aigus.

5 juin 1978

*Beaudet*